Bastroy de Revoy
FRE.
2381 c.
Case
FRC
14343

PRÉCIS EXACT

DE

LA PRISE DE LA BASTILLE,

Rédigé sous les yeux des principaux acteurs qui ont joué un rôle dans cette expédition, & lu le même jour à l'hôtel-de-ville.

Certè digitus Dei est hic (*tiré de l'écriture sainte*) paraphrase : *Nous avons fait beaucoup ; mais la Providence a fait plus que nous*

1789

THE NEWBERRY
LIBRARY

Fragment d'une épître au Roi.

Qu'a-t-il donc fait, ce peuple ? On l'écrase, on
l'opprime
D'oser enfin se plaindre, on veut lui faire un crime.
Le dirai-je ! Ah ! Louis ! son crime est d'avoir faim,
Et d'aller jusqu'à toi redemander son pain.
Son crime est de vouloir pénétrer jusqu'au trône,
D'écarter loin de toi l'erreur qui t'environne ;
Son crime est de t'aimer et de se croire heureux
S'il tire le rideau qui te cache à ses yeux.
Le François te chérit, je le sens par moi-même,
Et tout enfin te prouve à quel excès il t'aime.
Gémissant sous le faix, il se tait, il attend ;
De la plainte il redoute, il differe l'instant ;
Et, dans ce temps de crise, avant que la patrie
Vît jour à se tirer de sa longue agonie.
En tremblant pour lui-même, il pensoit à son Roi.
Et son dernier soupir auroit été pour toi.

Courier des Planètes, seconde année, No. 67.

PRÉCIS EXACT

De la prise de la Bastille.

PARMI les troubles inséparables des événemens extraordinaires qui viennent d'avoir lieu, il y a tant de versions différentes sur les détails de cet événement, que le public n'est d'abord instruit que très-imparfaitement de la vérité. Voici la relation exacte des circonstances qui ont précédé, accompagé & suivi la prise de la Bastille. La postérité ne croira qu'avec peine cette révolution mémorable, si des écrits authentiques & détaillés n'en perpétuent pas la mémoire, & ne servent pas comme d'un monument immortel, qui consacre ce trait de magnanimité. Plusieurs personnes font parade d'une bravoure qu'on ne leur conteste point, tant que les faits n'ont pas été recueillis soigneusement. N'écoutons que la vérité, & gardons-nous de passer sous silence un seul des noms glorieux qui ont, dans cet événement incroyable, un droit public à notre hommage.

Le mardi 14 juillet 1789, vers les trois heures après midi, un détachement des grenadiers de Réfuveille, & un autre détachement de fusiliers de la compagnie de Lubersac, projetoient depuis une heure après midi, l'attaque de la Bastille, & s'occupoient d'en trouver les moyens, lorsqu'un bourgeois, nommé Hulin, directeur de la buanderie de la reine, à la Briche, près saint-Denis, parut au milieu d'eux, & leur dit : » mes » amis, êtes-vous citoyens ? Oui, vous l'êtes. Mar-

» chons à la baſtille ; on égorge les bourgeois & vos » camarades : les uns & les autres ſont vos freres. » Souffrirez-vous qu'ils ſoient les victimes de la plus » cruelle trahiſon ».

A ces mots les gardes Françoiſes, qui n'attendoient pas après ce nouvel encouragement, puiſqu'ils étoient d'avance diſpoſés à partir, ſe mirent en marche ſous le commandement des ſieurs Wargnier, Sergent-major des grenadiers, & Labarthe, auſſi ſergent des grenadiers, avec un zèle & une ardeur bien dignes du courage qu'ils avoient déjà montré en tant d'occaſions. Ils étoient ſuivis d'un certain nombre de citoyens, auxquels ſe joignirent beaucoup d'autres, chemin faiſant.

Ils prirent leur route par le port-au bled, les gardes Françoiſes, commandés par leurs ſergents & les bourgeois, par le ſieur Hulin, auquel ils dirent tous d'une voix : *vous ſerez notre commandant.* Mais les uns & les autres étoient tellement animés du même eſprit de patriotiſme, que les commandans des uns pouvoient ſe regarder comme les commandans des autres, quoique les loix militaires, qui ordonnent aux ſoldats de n'obéir qu'à leur chef, ne fuſſent pas enfreintes.

Ils avoient avec eux trois pieces de canon, auxquelles furent réunies deux autres pieces qu'ils rencontrerent auprès de l'arſenal.

On entra ſans difficulté dans la premiere cour, du côté des céleſtins ; on y trouva quelques invalides, qui avoient rendu les armes le matin, & qui ſe joignirent aux aſſiégeans. De là, on pénétra dans la ſeconde cour : & ainſi de ſuite, juſques dans les cours de la Baſtille.

L'action commença à l'entrée de la cour des ſalpêtres ; on y plaça une piece de canon, dont on ne fit qu'une décharge, après que les grenadiers & fuſiliers eurent fait feu de file.

On traverſa la cour, après pluſieurs autres décharges

des gardes Françoises & des bourgeois, & l'on parvint à la seconde voûte.

Là le canon fut encore braqué, & l'on s'empara du logement des invalides, d'où l'on tira sur les embrâsures de la forteresse, pour empêcher la manœuvre de l'ennemi.

N'oublions pas ici de nommer le sieur Hély, officier au régiment de la Reine infanterie, qui traversa hardiment le feu & fit déranger des voitures de fumier, qu'on avoit mises à l'entrée de la seconde cour pour couper le passage aux assiégeans.

On fit alors couper à coup de canon les chaînes du pont-levis pour prévenir une trahison; & ce fut le sieur Hulin, qui, le premier, conseilla cet expédient nécessaire.

On avoit mis le feu au fumier qu'on avoit déchargé des voitures; & cet incendie fut très-favorable aux assiégans, par l'épaisseur de la fumée dont l'obscurité couvroit les manœuvres des soldats & des bourgeois.

Un pauvre invalide ayant été chercher des rafraîchissemens pour les assiégeans, devint la victime de son zèle, & périt à quelque pas de l'incendie.

Les ennemis donnant alors avec plus de vigueur, on passa dans la derniere cour, malgré le danger qui n'intimidoit personne, & l'on parvint au pont qui communiquoit immédiatement à la forteresse.

Le feu des ennemis avoit duré près de deux heures, lorsqu'on arbora le pavillon blanc au haut de la tour de la Basiniere la premiere à gauche en entrant du côté du midi. (1).

---

(1) La défiance des assiégeans étoit bien fondée; l'hôtel-de-ville avoit envoyé le matin à la Bastille une députation, composée de MM. de Corny, l'Abbé Fauchet, Poupart de Beaubourg & quatre autres citoyens. Ce fut alors qu'on arbora le pavillon blanc; les députés entrerent dans la premiere cour; on les trahit, & ils

Le ſieur Hulin avoit eu la précaution de dire à ſix grenadiers de ſe porter ſur les petits crénaux du pont-levis de la fortereſſe.

Alors l'ennemi voyant que le pavillon blanc qu'il avoit arboré n'avoit pas inſpiré plus de confiance aux citoyens & aux ſoldats qui continuoient de faire feu, prit le parti de ſe préſenter de l'autre côté du pont-levis, & paſſa par les fentes un papier que l'éloignement empêchoit de lire. Un particulier inconnu alla chercher une planche par le moyen de laquelle on parvint à rapprocher le papier. Ce malheureux, encore victime de ſon zèle, tomba dans le foſſé, & y perdit la vie.

Dans cet inſtant le ſieur Maillard fils, dont le pere eſt Huiſſier à cheval au châtelet de Paris, eût le courage de reprendre le papier, & l'apporta entre les mains du ſieur Hulin & des autres chefs, qui y lurent ces mots, conjointement avec tous les aſſiégéans qui purent y porter les yeux : *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons ſauter la garniſon, & vous auſſi, ſi vous n'acceptez pas la capitulation.*

Cette menace n'eut point l'effet qu'on en attendoit. Les aſſiégeans fuſillerent le pont-levis ; trois pieces de canon s'avancerent, & firent une décharge ſur le pont.

L'ennemi voyant qu'on vouloit abattre le pont, fit baiſſer le petit pont-levis de paſſage, qui eſt ſur la gauche de l'entrée de la fortereſſe.

Malgré le nouveau danger qui naiſſoit de cette manœuvre de l'ennemi, les ſieurs Hély, Hulin & Maillard ſauterent ſur le petit pont, & demanderent à grands cris l'ouverture de la derniere porte.

Les gardes-Françoiſes, conſervant leur ſang-froid au ſein du péril, formerent une barriere de l'autre côté

---

faillirent être écharpés par le peuple, qui les prenoit eux-mêmes pour des traîtres.

du pont, pour empêcher que la foule des assiégeans ne s'y précipitât. Cet acte de prudence, dans la chaleur de l'action, ne doit pas être passé sous silence; car sans cette précaution, des milliers de personnes auroient perdu la vie.

Alors la porte s'ouvrit; le sieur Hély entra le premier, & les autres de suite, sans que personne éprouvât le moindre accident.

Tout le monde étant entré dans la grande cour de la Forteresse, qui forme un quarré long de 120 pieds sur 80 de largeur, le sieur Maillard, qui connoissoit le gouverneur, commença par s'en saisir, en appelant au secours, parce qu'on baissoit le grand pont-levis. Un grenadier, nommé Arné, accourut, & s'emparant du gouverneur, de concert avec le sieur Maillard, le mit entre les mains des sieurs Hulin & Hély.

M. de Launay portoit une canne à pomme d'or & à épée, dont il vouloit se percer le sein; le sieur Arné la lui arracha.

Le peuple s'obstinant à demander confusément la prompte mort du Gouverneur, les deux personnes (1) qui s'en étoient emparé, cherchèrent à le préserver de sa fureur; ils le conduisirent dehors & l'amenèrent jusques sur la place de l'Hôtel-de-Ville, non sans partager les mauvais traitemens qu'éprouvoit leur prisonnier.

On sait quel fut le sort de cet infortuné militaire, dont la fin tragique fit une sensation qui durera autant que le souvenir de cette action.

Tel est le détail exact de la prise de la Bastille. Toute la France retentit de ce trait de valeur; nos enfans le raconteront à nos derniers neveux, & l'étranger qui l'apprendra, saura ce que valent les Parisiens.

---

[1] Le sieur Hulin sur-tout, qui par sa taille avantageuse protégeoit la personne du Gouverneur.

Monarque citoyen! Homme ſenſible & loyal ! Roi chéri de tous les François vertueux ! O Louis XVI ! tu as vu de tes yeux ce que peuvent tes fidèles Sujets pour leur défenſe , tu as vu ce qu'ils pourront pour la tienne, toutes les fois que tu te rapprocheras d'eux avec la confiance d'un père. Ils t'aiment , ils te révèrent, & n'attendent que l'expreſſion de ton cœur pour le ſigner de leur ſang.

En tremblant pour lui-même, il penſoit à ſon Roi,
Et ſon dernier ſoupir auroit été pour toi [1].

Et vous , braves Soldats de la nation , qu'une fureur aveugle ſembloit armer contre vos frères , vous allez, au récit de cette action mémorable, apprendre à les admirer, à les chérir ; & vos mains courageuſes ne dirigeront plus leurs traits que ſur les nations ennemies.

On ne ſauroit trop admirer la bravoure & l'intrépidité des Gardes-Françoiſes , qui ſous la conduite de MM. Wargnier & la Barthe , ont donné dans un ſiége de deux heures & demie , autant de preuves de vaillance qu'on en voit dans l'hiſtoire des ſiéges les plus fameux. Voici les noms des Soldats , qui ont contribué à ce ſuccès ; nous ne nommons pas les Bourgeois , parce qu'il ſeroit impoſſible de les connoître tous (2).

---

(1) Ces deux vers ſont extraits d'une Epitre du Couſin Jacques à Louis XVI, inſérée dans le *Courier des Planètes.*

(2) Trente perſonnes tout au plus ont péri dans ce ſiége. Le ſieur Hulin a eu recours au *Taffetas de France*, de la Manufacture du ſieur Volant, rue Mêlée , n°. 30, pour guérir les Bleſſés ; & ce Taffetas a eu le plus prompt & le plus heureux effet.

P. S. Ce Précis fait à la hâte par l'Auteur du *Courier des Planètes* , connu ſous le nom de *Couſin Jacques* , rue Phelipeaux, n°. 36 , a été écrit en préſence de tous les Gardes Françoiſes, des Sergens & des principaux bourgeois qui ont été au ſiége de la Baſtille. Il a enſuite été lu par l'Auteur , à l'Hôtel-de-Ville , devant M. le Marquis de la Salle & les Membres du même Comité.

État de MM. les Gardes-Françoises qui ont été commandés pour le détachement de la Bastille, le 14 Juillet 1789.

3e BATAILON. LUBERSAC, N°. 6.

Fécher, Débénath, *Caporaux.*
Marneur, L'Allemand, *canonniers.*

Arbout, Bourgeois, Galy, Dion, Liénard, Henry, Oudot, Cornet, Lepert, Haller, Kuntzemant, Jonnas, Leroux, Heitz, Jouvart cadet; Lutz, Jacob, Tisac, Dutric, L'Abattelle, Secretain. *Fusiliers.*

3e BATAILLON.

GRENADIERS DE REFFUVEILLE. N°. 11;

M. Wargnier, *Sergent Major.* M. Labarthe, *Sergent.*

Choquet, Fister, Poulain, Paul, Hammesser, Lutzler, Heitz, Moreau, Gili, Défer, Huget, Louis, Davelux, Pachot, Roland, Hubert, Vachette, Boisard, Marchand, Champenois, Main, Laborde, Billon, Beguin, Zedet, Chermartin, Legarde, Baver, Arné, Manichon, Naviere, Courtois, Delausiere, Leclerc, Delaissé, Duvilard, Fleury cadet. *Grenadiers.*

ADDITION IMPORTANTE.

Lorſqu'on a rédigé ce précis le ſieur Elie (& non pas Hély) Officier au Régiment de la Reine infanterie, étoit abſent; ce qu'on dit de lui n'a été dicté que par les autres perſonnes préſentes, qui n'ont cité que ce qu'elles avoient obſervé dans la chaleur de l'action. Il eſt probable qu'au ſein d'une expédition de cette nature, qui exigeoit autant d'enthouſiaſme que de célérité, chacun des aſſiégeans, occupé de ſon danger perſonnel & du but auquel il vouloit parvenir, n'a pu remarquer ſoigneuſement ce qui ſe paſſoit à droite & à gauche. Le ſieur Elie, ayant appris qu'on étoit venu prier l'Auteur d'écrire cette relation, eſt allé le trouver à ſon tour, & lui a fait part des détails qui avoient échappé aux autres. Le ſieur Elie eſt d'autant moins ſuſpect, qu'il s'eſt montré par tout avec diſtinction, qu'il a été porté en triomphe, & couronné à l'Hôtel-de-Ville, qu'on lui a offert pour récompenſe l'argenterie de la Baſtille (qu'il a généreuſement refuſée) & qu'enfin il a ſauvé la vie à pluſieurs vieux Soldats Invalides, & à une partie de la Garniſon, dont il a obtenu la grace, ſatisfaction plus douce pour ſon cœur que tous les éloges qu'on lui a prodigués. Voici les détails & les corrections qui manquoient à ce Précis.

1°. C'eſt le ſieur Elie qui a reçu la Capitulation, parce qu'il étoit le premier ſur le petit pont: il l'a encore, & l'a fait voir à l'Auteur; elle eſt écrite en ces termes: *Nous avons vingt milliers de poudre, & nous ferons ſauter la Garniſon & tout le quartier, ſi vous n'acceptez pas la capitulation.*

2°. Un brave Canonier de la Milice Bourgeoiſe, dont le ſervice a été auſſi actif que bien dirigé, mérite d'être cité. On ignore ſon nom. Ce fut le ſieur Elie qui lui conſeilla d'appointer vers la calotte &

non sur les flancs de la forteresse ; ce qui fit une brêche au haut de la tour.

3°. Le sieur maillard, qui portoit le drapeau, le remit en d'autres mains, & passa sur la planche pour aller chercher le papier, qu'il remit au sieur Elie. Cet acte de bravoure est d'autant plus étonnant, qu'un malheureux, tout déguenillé, avoit eu le courage de risquer la tentative, & avoit été tué.

4°. Le sieur Elie marchoit devant M. de Launay, portant la Capitulation au bout de son épée, qui avoit été cassée à la Bastille.

5°. M. de Launay étoit dans la cour de la forteresse, quand la foule y est entrée ; il n'avoit qu'un petit frac gris-blanc, point de chapeau, point de croix de S. Louis, mais seulement un ruban ponceau, comme les militaires en négligé. Dans la même cour étoient une trentaine de Suisses, & un Officier Suisse à leur tête.

6°. Le sieur Richemont, Sergent de la Compagnie de Lubersac, ne doit pas être oublié non plus, parce qu'il conduisit ses soldats avec courage.

P. S. S'il manque encore à ce récit, des particularités essentielles, l'Auteur est excusable de ne point les raconter, parce qu'on ne l'en a point instruit. Il se croit obligé de déclarer ici qu'il ne s'est point trouvé à l'expédition de la Bastille, parce que son travail périodique & la foiblesse de sa santé le retenoient captif chez lui ; qu'il a partagé, à cet égard, les alarmes & les sentimens de tous les bons Citoyens ; que le hasard a voulu qu'on vît s'adresser à lui de préférence, pour le prier de vouloir bien rédiger cette narration ; qu'il s'est cru trop heureux de donner à ses Concitoyens cette marque de zèle & d'attachement ; qu'il l'a fait sans compromettre personne, comme une infinité de Mémoires & de Lettres qu'on a demandés en diver-

ſes circonſtances, pour le ſeul plaiſir d'obliger. Son premier ſoin a toujours été & ſera toujours de ne pas s'écarter des bornes de la prudence ; & il déclare qu'il n'a jamais reçu un ſou de ces ſortes de productions.